

# «Adolescente, je rêvais de petites balles jaunes»

En 1997, Caecilia Charbonnier était l'un des grands espoirs du tennis helvétique féminin. Une blessure trop précoce a tout gâché, mais elle s'est reconvertie de façon exemplaire.



15 ans. La fin de l'enfance, mais pas encore l'âge adulte. Que se passait-il dans la tête de ces personnalités genevoises au beau milieu de l'adolescence? (8/10)

XAVIER LAFARGUE

**E**té 1997, à Lugano. A 15 ans et demi, Caecilia Charbonnier devient championne de Suisse junior de tennis. Cette année-là, chez les garçons, le titre national est remporté par un certain... Roger Federer. «On était les deux jeunes qui montaient, on a toujours gagné ensemble, depuis les moins de 12 ans, précise la Genevoise. Roger a beaucoup changé depuis. Jeune, il était agité, bruyant, il cassait ses raquettes. Un caractère! Il s'est bien calmé.»

Caecilia aussi a du caractère. «J'étais ambitieuse, battante, même un peu hargneuse en compétition.» La comparaison avec le No 1 du tennis mondial s'arrête là. La faute à une épaule récalcitrante, qui empêche cette droitrière d'exécuter son service. Double opération en 1999, un an de galère, et puis l'arrêt définitif de la compétition, forcément brutal, à 18 ans. «Des regrets? Oui, un peu, la vie de tennismoman, les voyages, les hôtels, c'était sympa. Mais il y a autre chose dans la vie.»

## Reconversion exemplaire

De fait, Caecilia est un exemple de reconversion réussie. Elle le doit à sa ténacité, et sans aucun doute à ses parents. «Ils ont consenti beaucoup de sacrifices pour moi, car le tennis coûtait cher. Mais ils étaient très respectueux de mes décisions, ils m'ont toujours soutenue, encouragée de leur présence. Ce n'étaient pas des parents obsédés par mes résultats. En revanche, ils avaient posé une condition: que je finisse mes études. J'ai donc passé ma maturité par correspondance. Je travaillais mes cours alors que les autres filles sortaient. Ce n'était pas évident, mais c'était le bon choix.»

Aujourd'hui, à 27 ans, deux licences et un master en poche (en sciences économiques et sociales et en relations internationales et systèmes d'information), Caecilia s'appête à soutenir sa thèse de doctorat. Thème développé: les mouvements extrêmes chez les danseuses. Pour l'occasion, l'assistante de recherche de MIRALab, l'un des plus grands laboratoires de



Caecilia à Carouge, proche de son travail. La fontaine de la place du Marché ne rappelle-t-elle pas à cette ex-tenniswoman un certain saladier d'argent? (OLIVIER VOGELSANG)



l'Université de Genève, a plongé dans le monde très particulier des ballets du Grand Théâtre. La publication sera pour la fin de cette année. «En ce moment, c'est la dernière ligne droite, dit-elle. Là, comme dans le tennis, il faut savoir se motiver seule, travailler seule. Ce sport est donc une bonne école de vie, il m'a beaucoup apporté sur un plan personnel.»

A 15 ans, la Genevoise ne se posait pas ces questions-là. «Moi, je rêvais de petites balles jaunes, lance-t-elle. C'était une vie un peu spéciale. A 14 ans déjà, j'ai quitté le

cocon familial, et ce n'était pas évident, pour continuer le

tennis dans le canton de Vaud, au centre pour sportifs d'Ecublens. A ce moment-là, j'étais hébergée dans une famille d'accueil.»

## Toute seule dans un studio

Une année plus tard, on retrouve la Genevoise à Bienne au centre national de Swiss Tennis. «J'habitais dans un petit studio en ville. Et toute seule! C'était plutôt sympa. Mirka Vavrinec (*ndlr: la femme de Federer*) venait parfois squatter chez moi! Mes parents me faisaient entière confiance et, de fait, je n'en profitais pas trop. Quand vous avez six heures d'entraînements par jour et la maturité à travailler le reste du temps...» Pas trop de place pour la rêverie, en effet.

«De toute façon, à cette époque-là, je ne rêvais pas de changer le monde. Non, comme les autres joueurs et joueuses du centre national, je vivais essentiellement pour le tennis, souligne Caecilia. Je ne pensais pas forcément devenir No 1 mondiale, mais j'imaginai arriver dans les dix ou vingt premières.»

Une vie presque monacale? «Un brin militaire, c'est vrai, mais n'exagérons rien. On s'amusait aussi. En revanche, moi qui passais également beaucoup de temps à étudier, c'est vrai que les bêtises d'adolescente, je ne les ai pas faites. En réalité, quand on vit une telle expérience, on n'a pas vraiment d'adolescence. On saute des épisodes de la vie. Mais je ne regrette absolument rien. Le tennis m'a beaucoup apporté. Aujourd'hui, je travaille dans la recherche et, croyez-moi, c'est aussi une compétition acharnée. J'ai donc été à bonne école.»

## Bio express

- Franco-Suisse, Caecilia Charbonnier est née le 7 décembre 1981, à Genève. Elle habite à Chêne-Bourg.
- Elle n'est pas mariée, mais elle a un copain!
- Meilleur classement professionnel WTA obtenu le 5 avril 1998 (256e mondiale).
- Spécialiste en informatique médicale, elle travaille aujourd'hui pour MIRALab, l'un des grands laboratoires de l'Université, et prépare sa thèse de doctorat.

## LES BÉNÉVOLES

# Marthe Mégevand, pour l'image de la cité

Ils sont devenus indispensables à tout un chacun. Notre série d'été sur les bénévoles (3/10).

«Je ne supportais plus d'entendre que les Genevois ne sont pas accueillants! Ici, j'essaie à ma façon de briser cette image négative en distribuant des sourires!»

Marthe Mégevand (87 ans) figure parmi les pionnières du bénévolat du Musée d'art et d'histoire, né il y a une vingtaine d'années. Femme de médecin, elle a, elle-même,

peu pratiqué son métier de pharmacienne. Guère surprenant avec cinq enfants puis douze petits-enfants... Or, un jour, «j'en ai eu assez d'être la femme de, la mère de». L'aventure a démarré lors de la visite d'une exposition: «Quelqu'un a lancé l'idée d'organiser des buffets après les conférences du mercredi. «Avec des amies, nous avons donc commencé par apporter chaque semaine des petits plats préparés à la maison. Le public appréciait de pouvoir enfin boire un verre et cro-

quer un morceau.» Le bénévolat venait d'entrer dans le Musée...

«La chose est vite devenue plus ambitieuse. Fondatrice du Centre genevois du volontariat, Lola Sasson a convaincu le directeur d'alors de s'adjoindre véritablement les services de bénévoles.»

Aujourd'hui encore, leur tâche consiste principalement à répondre aux visiteurs. «On nous questionne autant sur l'implantation des vestiaires ou des toilettes que sur la présence de tel peintre ou de

telle œuvre. Il faut donc bien connaître les lieux et leur histoire.» L'attachante octogénaire prépare ainsi actuellement un questionnaire destiné à la formation continue des 30 bénévoles environ, recensés dans le Musée. Leur arrivée a d'abord été mal perçue. «Les employés craignaient pour leurs places de travail. Mais leurs inquiétudes ont vite été levées. L'ambiance est si bonne à présent que nous participons même aux réflexions sur les réformes en cours.» Laurence Bézaguet



Marthe Mégevand, dans le patio du Musée d'art et d'histoire. Fidèle bénévole parmi les fidèles depuis vingt ans. (P. FRAUTSCHI)